

Séparations et migrations des Mekrãgnoti, groupe Kayapo du Brésil Central *

Gustaaf VERSWIJVER

Les indiens Mekrãgnoti étaient encore totalement inconnus avant 1942. Ce fut aux environs de cette année-là que les frères Villas Boas recueillirent les premières informations au sujet de l'existence de ce groupe indien. Une dizaine d'années plus tard, les frères Villas Boas établirent le premier contact attesté avec ces indiens Mekrãgnoti. Ces deux Brésiliens, réputés pour leur dévouement envers la cause des indigènes, sont plus particulièrement connus pour avoir été à l'origine de la création du Parc Indigène du Xingu, au Brésil.

Sur le plan culturel, les Mekrãgnoti font partie du grand groupe Kayapo. Les Kayapo, qui sont classés parmi le stock linguistique Gê, sont répartis en dix villages, dont quatre peuvent être considérés Mekrãgnoti. Outre ces dix villages, l'on suppose l'existence de quatre autres petites communautés, isolées jusqu'à ce jour: Pu'rô, Pituya'rô, Ngra Mrari et un groupe Karara'ô.

La bibliographie concernant les Mekrãgnoti se limite à quelques rapports écrits par des «sertanistas» (Villas Boas, Meireles F., Cotrim), rapports relatant les premiers contacts établis par ceux-ci avec ces indiens, ainsi qu'à divers témoignages de missionnaires et d'anthropologues citant des commentaires d'autres tribus à propos des Mekrãgnoti.

Les informations contenues dans cette bibliographie sont extrêmement confuses. Nous y relevons l'existence de trois groupes Kayapo distincts, situés dans la région se trouvant entre les fleuves Jarina et Curuá:

le premier groupe, appelé Mekrãgnoti ou Mekronoti, est subdivisé en trois villages: Rio Bau, Iri et Curuá (cf. Paul Lambert, 1964);

les deux autres groupes, Metùktire et/ou Txukarramãe, sont localisés aux abords du Rio Xingu. Il s'agirait de deux communautés Mekrãgnoti dont la formation serait due à une récente scission (cf. Adrian Cowell, 1962).

Pour notre part, à l'occasion d'un séjour de quatorze mois sur le terrain, séjour réparti en deux expéditions de 1974 à 1977, nous avons réalisé un travail scientifique chez les indiens Mekrãgnoti des villages P.I. Mekrãgnoti, P.I. Bau et P.I. Kretire, ainsi que dans deux autres villages Kayapo (Gorotire et Kubênkrãnkêin). Lors de la première expédition, nous étions accompagné du photographe de nationalité belge Pascal Rosseels.

Le présent article «Séparations et migrations des Mekrãgnoti» est basé sur les comptes rendus oraux fournis par quelques anciens du village P.I. Mekrãgnoti, situé entre le cours supérieur du Rio Iri et du Rio Curuá (voir carte 2, P. I. Mekrãgnoti).

Etant donné qu'il existe peu d'informations au sujet du passé complexe des Indiens Mekrãgnoti entre les années 1900-1977, notre propos ici est de relater l'histoire de leurs guerres successives, de leurs séparations et de leurs migrations, données caractérisant parfaitement les tribus Kayapo.

Ce qui ne facilite point la reconstitution d'une telle histoire, c'est le fait que les témoignages fournis par différents indigènes ont un contenu contradictoire. Plus délicate encore s'avère la définition de leur localisation géographique ancestrale. La carte 2 doit être considérée comme le résultat d'une compilation de versions variées de différents individus. Nous pensons qu'il valait néanmoins la peine d'établir un compte rendu s'approchant d'aussi près que possible de la réalité.

L'objectif complémentaire de cet article est d'éclairer la naissance et la dénomination des différents groupes et villages. Nous démontrerons en particulier que les Mekrãgnoti, Metùktire et Txukarramãe forment un seul et unique groupe, ce qui veut dire que nous pouvons nommer les Metùktire et les Txukarramãe également de Mekrãgnoti, tout comme leurs congénères du nord.

Dans la littérature, les Kayapo du P. I. Bau sont assimilés à des Mekrãgnoti. Toutefois, les Mekrãgnoti ne les considèrent pas comme d'authentiques Mekrãgnoti puisque, d'une part, ils ne faisaient pas partie de la séparation originale Gorotire-Mekrãgnoti (vers 1900-1910) et se sont séparés postérieurement des Kubênkrãnkêin, et que, d'autre part, ils n'ont vécu qu'une dizaine d'années chez les Mekrãgnoti et s'en sont presque intégralement détachés par la suite. Afin de parer à toute confu-

* Cet article reprend les chapitres V et VI du mémoire de l'auteur *Enquête ethnographique chez les Kayapo-Mekrãgnoti: contribution à l'étude de la dynamique des groupes locaux (scissions et regroupements)*, mémoire préparé sous la direction de M^{me} Simone Dreyfus-Gamelon et présenté à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1978. Pour les besoins de la publication, le texte initial a été quelque peu remanié.

sion ultérieure et de définir clairement le groupe du P. I. Bau par rapport aux autres villages, il sera cité sous la dénomination Me no-kanê. Pour expliquer le choix de ce nom nous renvoyons au paragraphe «Querelles et séparations chez les Gorotire».

I. SÉPARATIONS ET MIGRATIONS (1900-1977)

Les Mekrāgnoti (1900-1936).

Jusqu'aux environs de 1900-1910 tous les Kayapo du Xingu habitaient une région de transition entre une immense savane et la forêt tropicale, située au long du fleuve Riozinho. Ils y étaient regroupés dans un seul village. Cet endroit est resté jusqu'à ce jour le territoire tribal d'un groupe Kayapo: les Kubēnkrānkēin.

Ce grand village avait été nommé Gorotire par les Irā-amrāire, tribu aujourd'hui disparue d'indiens Kayapo du Rio Araguaya-Rio Pau d'arco. Avant 1863, les Irā-amrāire entretenaient des rapports pacifiques avec leurs voisins Gorotire. Ultérieurement à cette date, de violentes querelles opposèrent ces deux communautés.

Au début du siècle, selon l'explorateur français Henri Coudreau qui se référait aux données du missionnaire Frei Gil Vilanova alors en activité chez les indiens Irā-amrāire, le village gorotire comptait une population d'environ 1500 habitants. Il y avait deux maisons des hommes (*ngà*) au centre du village. Chaque maison comprenait trois sociétés d'hommes. Dans la maison des hommes de l'ouest (*ngà nhôt*), les trois sociétés d'hommes et leurs chefs s'appelaient respectivement:

- | | |
|------------------------|-----------|
| - <i>me ka'ūrùre</i> | Motere |
| - <i>me ità-ïakati</i> | Prikore |
| - <i>me kōkōre</i> | Mādn-mare |

Dans la maison des hommes de l'est (*ngà krax*), les trois sociétés d'hommes et leurs chefs étaient:

- | | |
|----------------------------|----------|
| - <i>me tū-ïabiê</i> | Kyēkyêk |
| - <i>me be djudjetùkti</i> | Takwōr |
| - <i>me mrù-krān-nhêre</i> | Wakonkra |

Les noms de ces sociétés d'hommes, dont les futurs membres avaient la liberté d'opter pour un chef de leur choix, étaient généralement donnés dans un sens humoristique. Ce qui pouvait entraîner divers changements de nom de ces sociétés d'hommes. Ainsi par exemple, les *metū-ïabiê* devinrent les *me be kày-bengêt* (voir prochain chapitre).

Aux environs de 1900-1910, il y eut une querelle entre les chefs Motere (de la maison des hommes *ngà nhôt*) et Wakonkra (de la maison des hommes *ngà krax*), suivi d'un grand duel avec casse-tête. Ce genre de duel s'effectue entre deux sociétés d'hommes à la suite d'un malentendu. Les liens de parenté peuvent amener certains individus à changer de société d'hommes et à combattre leur propre groupe.

Lors de ce fameux duel, Motere perdit et quitta le village accompagné de sa suite, c'est-à-dire des membres de sa société d'hommes et des membres de sa famille. Ils prirent la direction ouest, vers le Rio Xingu, mais rebroussèrent chemin et effectuèrent une attaque surprise chez les Gorotire où Wakonkra succomba parmi les siens.

Cette fois, la fuite fut définitive. Ils franchirent le Rio Xingu et prirent la direction sud jusqu'à ce qu'ils

rencontrent une étroite savane qu'ils appelèrent *Arerêkre* (voir carte 2).

Ce fut là la première scission survenue dans le village Gorotire. Les informations relatives à cette période se sont révélées difficiles à reconstituer en raison du nombre restreint de témoins encore en vie.

Après 1910 il y eut de fréquentes frictions entre les Gorotire et le groupe détaché de Motere ayant choisi comme nom, d'après l'unique maison des hommes, *me-krāgnō-ti* (hommes à la partie supérieure du visage peinte à l'urucu). Les hommes de Motere décidèrent de se retirer dans une région nettement plus éloignée. Nom de l'endroit: *Djuō-kapī-djà*.

Les chefs de ce nouveau village étaient Motere et Paingmoti, originaires de la société d'hommes *me ka'ūrùre* dans le village Gorotire, ainsi que Karānhī et Okêt, qui étaient les bras droits de Prikore, chef de la société d'hommes *me ità-ïakati*, et devenaient chefs au même rang que Motere et Paingmoti, vu leur âge et la considération dont ils jouissaient. Katāpkrāmêx et Kruaprêkti assumaient le rôle de jeunes chefs (*beniadjwōr-nū*).

Cette tribu effectua par la suite diverses migrations. Chronologiquement les emplacements principaux de ces nouveaux villages se nommaient: *Roikōre, Ngwa-krêre, Krāndjābêre, Rikre-kōre, Atūtire-krekūh* et *Kumiêko*.

C'est vers cette époque qu'ils commencèrent leurs attaques dans les directions ouest et sud et qu'ils entrèrent en conflit avec les indiens *Krā-yakār* ou *Kreen Akrore* (têtes rasées), qui devinrent les ennemis jurés des Mekrāgnoti, puis des indiens *Ngoi-rên* (Juruna et Xipaya), *Kuben-kiê-iko-noti* (Kuruaya), Mundurucu et *Kruatire* (Suyá). Ils entrèrent également en conflit avec la population brésilienne des abords du Rio Curuá. Curt Nimuendajú écrivait à ce propos: «Em 1918 atacaram pela primeira vez no Rio Curuá, que eles até então tinham evitado, talvez com recêio dos Kuruaiá» (Nimuendajú, 1952, pp. 429). Nimuendajú soupçonnait les Gorotire d'avoir perpétré ces attaques, mais il est plus probable qu'il s'agit ici du groupe Mekrāgnoti, qui n'était alors pas encore connu sous ce nom.

D'après d'anciens témoins mekrāgnoti, l'expansion démographique de leur village fut assez considérable, car vers 1935 il comptait une population qui se situait aux environs de 350 à 400 personnes.

Querelles et séparations chez les Gorotire (1933-1937)

Dans le grand village gorotire situé aux alentours du fleuve Riozinho, éclata, aux environs des années 1933-1937, une querelle interne, qui par la suite entraîna plusieurs divisions du village.

La situation dans les deux maisons des hommes était la suivante:

Maison des hommes de l'ouest (*ngà nhôt*):

- | | |
|-------------------------|------------|
| - <i>me be karara'ô</i> | Kokoiamti |
| - <i>me no kanê</i> | Tapiête |
| - <i>me kukatükre</i> | Beb Kamati |

Maison des hommes de l'est (*ngà krax*):

- | | |
|----------------------------|---------|
| - <i>me be kày-be ngêt</i> | Kyēkyêk |
| - <i>me be djudjetùkti</i> | Takwōr |
| - <i>me kam ngroire</i> | Bemaiti |

Kyēkyêk, chef âgé et respecté du *ngà krax* et Kokoiamti, chef dans le *ngà nhôt*, avaient déjà eu quelques querelles dans le passé. Un jour, Kokoiamti, plus connu sous le nom appellatif *me pari djuoi* (tueur, dans le sens péjoratif du terme), partit pour

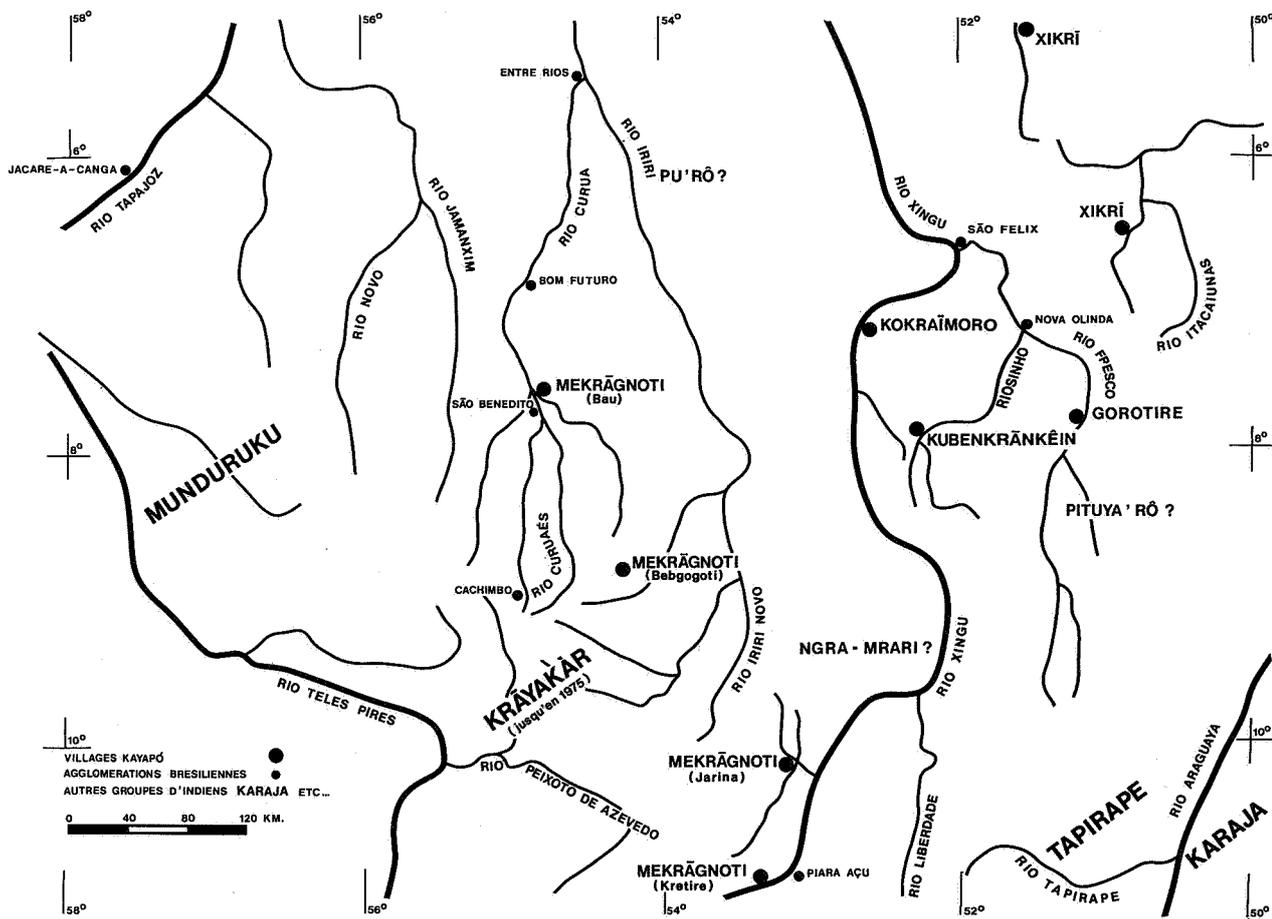


Fig. 1. Carte localisant les villages Kayapo du Nord en 1977.

la chasse, accompagné d'une partie de ses hommes. Peu après survint le décès de Kyêkyêk et l'on soupçonna fortement Kokoiamti de l'avoir provoqué. Les hommes du *ngà krax* passèrent à l'action et, en guise de représailles, tuèrent Pidjopári, frère de Kokoiamti et formèrent le projet de tuer Kokoiamti à son retour au village.

La famille de ce dernier, ainsi que les parents de ceux qui l'accompagnaient, partirent, afin de rejoindre Kokoiamti.

Ce groupe ainsi formé s'appelait *me be karara'ô*, selon le nom de la société d'hommes et prit la direction du sud.

Un an plus tard environ, de nouvelles querelles entre les deux maisons des hommes incitèrent le groupe du *ngà krax* à se séparer et à quitter le village, afin d'émigrer vers le nord. «... O bando chamado Kapaire pelos outros, esbarrou no seu caminho com a tribo tupi dos Açurini, entre o Xingu e o Pacaja, derrotando-a, como provam os prisioneiros e numerosas peças de esbulho. Depois desta vitória, tomaram novamente o rumo do Rio Fresco, onde ainda fizeram dois ataques aos castanheiros, em começo 1937. Em março, porém, depois de fracassada uma sua tentativa de reconciliação com os moradores dos campos do Araguaia, mandaram um dos seus prisioneiros de guerra como parlamentar aos moradores de Nova Olinda, no Rio Fresco, apresentando-se depois pacificamente, em numero de 800, chefiado pelo índio Takoére...» (Nimuendajú, 1952, pp. 429.)

Ce groupe Kayapo, dont parle Curt Nimuendajú, fut le premier du Rio Xingu à accepter un contact

pacifique avec les Brésiliens. Gorotire est le nom qu'on leur donne maintenant, mais ils sont parfois nommés dans la littérature '*Djudje-tùkti*' (donc selon la société d'hommes *me be djudjetùkti*, au sein du *ngà krax*, avec comme chef Takwör).

Le *ngà nhôt*, groupe restant dans le lieu d'origine, eut à son tour un malentendu interne, qui fut réglé en duel et amena Tapiête et Beb Kamati, accompagné de sa suite (la société d'hommes *me no kané*) et suivi de quelques *me kukatùkre*, à suivre la piste des Karara'ô. Ce nouveau groupe sous l'égide de Tapiête et du jeune chef Angme'ê, apparaîtra dorénavant dans notre texte sous le nom de «*Me no kané*».

Les Menokané rejoignent les Megrãgnoti et s'en séparent (1936 à 1946).

Les Megrãgnoti habitaient en ce temps-là un village qui s'appelait *Kumieko*, où ils n'avaient encore qu'une seule maison des hommes avec leurs anciens chefs. Kubenngêt-nho-krêti entreprit un périple avec quelques hommes vers le Rio Xingu afin d'y tuer quelques Brésiliens et se rapprocha ainsi de son village ancestral *Arerêkre'*, où il rencontra Kokoiamti et son groupe Karara'ô. Celui-ci comptait environ 150 indiens.

Les Megrãgnoti étaient déjà au courant de la réputation de tueur de Kokoiamti. Ils parlementèrent avec celui-ci, qui leur expliqua que son groupe nommé Karara'ô avait l'intention de fusionner avec les Megrãgnoti. Kubenngêt-nho-krêti n'accepta point cette proposition et tua le lendemain

Kokoiamti; après quoi il retourna précipitamment au village Mekrãgnoti. Les Karara'ô prirent peur et de crainte de représailles du groupe Mekrãgnoti, plus élevé en nombre, s'enfuirent vers le nord, où ils se soudèrent en plusieurs petits villages. Ces groupes furent contactés dans la période de 1940 à 1972.

Les Mekrãgnoti déménagèrent et fondèrent un nouveau village, appelé *Krã-imro-prù-iaka*, avec comme auparavant une seule maison des hommes, nommée Mekrãgnoti, avec les chefs Motere, Karãnhĩ, Okêt, Paingmoti, Katãpkrãmêx et Kruaprekti. C'est à cet endroit que Tapiête et les Menokané arrivèrent, comptant plus ou moins 250 membres. Vu qu'il était originaire du *ngã nhôt* et vu sa bonne réputation, les Mekrãgnoti l'acceptèrent, ainsi que sa suite.

Tapiête insista auprès des Mekrãgnoti afin que ceux-ci se joignent aux Menokané dans le but d'attaquer le village Kubênkrãnkêin, c'est-à-dire le groupe Kayapo resté jusqu'à présent à l'emplacement initial du Riozinho. Au retour de cette attaque, ils se fixèrent au sud de *Krã-imro-prù-iaka*, dans un nouvel endroit, *Akranhikro*.

Vu l'accroissement de ce village, Tapiête proposa de construire deux maisons des hommes, ce qui ne fut pas accepté par les Mekrãgnoti car ceux-ci craignaient la naissance de nouveaux malentendus entre les deux maisons. Tapiête continua à insister sur ce point et lors de la construction d'un nouveau village, *Pukabãrã*, sa proposition fut acceptée selon la coutume ancestrale. On construisit deux maisons des hommes, une est et une ouest.

Dans le *ngã nhôt* prirent place les chefs suivants: Motere, Karãnhĩ, Okêt, Paingmoti et Tapiête. Les occupants de cette maison furent appelés du nom unique, *me krùre* (les petites gens) et prirent place suivant leur classe d'âge et non pas après option de société d'hommes comme c'était la coutume dans l'ancien village gorotire.

Dans le *ngã krax* prirent place les *me kra krùre*, appelés plus tard *me tuktire* (les gens noirs), avec leurs chefs respectifs principaux, Katãpkrãmêx, Kruaprekti et Bãka'ê.

Peu de temps après, Tapiête, suivi d'une partie des hommes du *ngã nhôt*, entreprit une expédition vers le Rio Curuá, afin d'y attaquer les agglomérations brésiliennes. Un seul Brésilien fut tué et les indiens réussirent à s'approprier un certain nombre d'armes à feu, de machettes, etc.

Peu après leur retour au village, ils subirent un assaut du groupe Kubênkrãnkêin. Ceci amena les Mekrãgnoti à déménager et à se fixer dans un lieu appelé *Môxbãriti-djam*. Tapiête décida de retourner au Rio Curuá dans le but de se procurer des munitions, qu'il ravit aux caboclos de l'endroit. Lors de son retour, il rencontra le reste du village avec lequel il fonda *Krodjamre*, entre le Rio Curuá et le Rio Iriri. Ce nouveau village, placé à un emplacement stratégique, était idéalement situé pour lancer des attaques contre les populations brésiliennes. De plus, cette région ne comptait point d'autres tribus ennemies.

Les Mekrãgnoti procédèrent aux attaques successives suivantes: un groupe *me nôrônùre* (classe d'âge d'hommes guerriers sans enfants) du *ngã nhôt* partit attaquer les Kubênkrãnkêin. Tapiête conduisit avec son groupe une nouvelle vague d'assauts dirigés contre la population du Rio Iriri et du Rio Jamaxim. N'ayant obtenu que de maigres résultats, il continua sa route jusqu'au Rio Tapayoz et y attaqua une colonie brésilienne. Une jeune fille y fut enlevée et un grand butin fut rap-

porté sous la forme de munitions, d'armes et d'ustensiles divers.

Curt Nimuendajú rapporte relativement à cette période les faits suivants: «Fôra destes 3 bandos de Gorotire (Gorotire, Kubênkrãnkêin, Kokraimoro) existem ainda mais um ou dois outros grupos de Kaiapo que vagueiam atualmente nas matas da bacia do Rio Iriri e nos afluentes da margem direita dos Tapayoz do Jamaxim (inclusive) para baixo. Não sei se se trata de Gorotire ou de membros de alguma outra horda Kaiapo. Até agora êles se conservaram hostis e intratáveis e são o terror dos civilizados da zona. Já em 1939 alcançaram a margem oriental do Tapayoz abaixo de Itaituba, nas terras de Henry Ford.» (Nimuendajú, 1952, pp. 433).

Il est fort probable qu'il s'agit là bel et bien de l'assaut lancé par Tapiête. Néanmoins le doute subsiste, ce qui veut dire que le groupe Karara'ô, habitant à cette époque le long des fleuves Jarauaca et du bas-Iriri, peut également être tenu pour responsable de l'attaque décrite par Curt Nimuendajú.

Après cet important assaut et munis de leur précieux butin, Tapiête et son groupe retournèrent chez eux. Aux abords du Rio Xixê, chemin faisant, éclata un conflit qui amena Ngorùti, membre du *ngã krax*, à assassiner le grand chef Tapiête. De retour au village, les hommes du *ngã nhôt*, partisans de Tapiête, tuèrent à leur tour Ngorùti, l'assassin de leur chef. Les hommes du *ngã krax* ne restèrent point passifs. Ils tuèrent Mob djo, frère de Tapiête et bien connu pour ses infidélités conjugales. Les *me nôrônùre* du *ngã nhôt* rentrés de leur attaque contre les Kubênkrãnkêin et les Brésiliens du Rio Iriri, tuèrent Katãpkrãmêx, chef du *ngã krax* et son acolyte Tepnabi, afin de venger les différentes victimes tombées parmi leur groupe.

Tout ceci provoque une véritable confusion dans le village: meurtres et duels se succédèrent quotidiennement. Pendant cette période tumultueuse, un groupe mené par le vieux Pu'rô, du *ngã nhôt*, se détacha du village et se dirigea vers le nord avec une bande d'environ quinze personnes. Ce groupe n'a plus jamais été revu et les Mekrãgnoti prétendent aujourd'hui encore qu'il erre toujours dans la jungle et que son importance numérique s'est fortement accrue.

Une autre bande plus restreinte se sépara également des Mekrãgnoti. Elle était composée de Buriruti et de sa famille. Ils se fixèrent près du Rio Curuá et furent contactés en 1967 (voir chapitre: «Les migrations récentes des Mekrãgnoti»).

Karãnhĩ, vieux et respecté chef Mekrãgnoti, quitta à son tour le village, accompagné de Bãka'ê, jeune chef ayant été désigné par son oncle, le chef Paingmoti décédé peu après des suites d'une maladie intestinale près du fleuve Xixê, comme son successeur légitime. Ceux-ci étaient suivis de leurs familles et de quelques membres du *ngã nhôt*. Il allèrent au village Kubênkrãnkêin avec l'intention de s'y établir. Peu après leur arrivée, les Kubênkrãnkêin les accusèrent de sorcellerie et n'en épargnèrent aucun.

Dans le grand village mekrãgnoti, toujours situé dans l'endroit appelé *Krodjamre*, deux nouveaux chefs firent leur apparition. Kretire, fils de Motere, dans le groupe *nhôt* et Kremoro, du groupe *ngã krax*, fils classificatoire du chef Katãpkrãmêx; assassiné quelques années auparavant.

En ce temps de calme temporaire, ils déménagèrent et se rendirent dans une région située entre le Rio Iriri-Novo et le Rio Jarina, région qu'ils avaient déjà habitée auparavant: *Kapôt*. Là ils

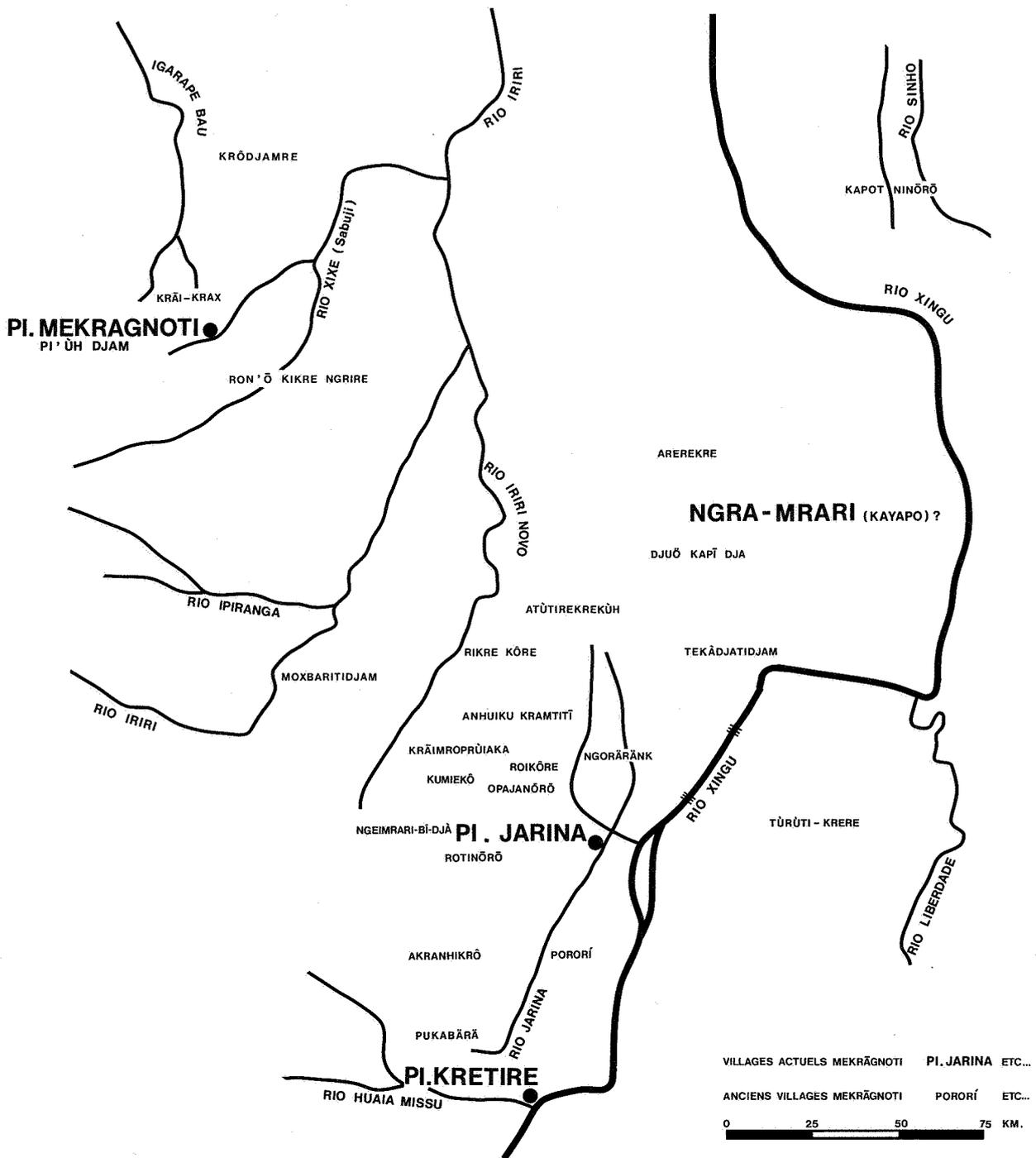


Fig. 2. Carte localisant les anciens villages Mokragnoti.

errèrent un certain temps sans fonder un véritable village. Une tension à nouveau grandissante conduisit à l'éclatement et à la séparation du village selon les deux maisons des hommes. Les membres du *ngà krax*, appelés *me tuktire* ou *me kra krùre*, sous l'égide des chefs Kruaprekti et Kremoro, prirent la direction de *Kapôt-ninörö*, quelque peu au sud du village Kubênkränkêin.

Le groupe du *ngà nhôt* (les *me krùre*) reprit le chemin de *Krodjamre*. Cette troupe comprenait la suite de Tapiête, chef assassiné, donc les *me no kané*, ainsi que les hommes de Motere et de son fils Kretire. Ceux-ci organisèrent régulièrement

diverses attaques contre les populations brésiliennes des fleuves Curuá, Iriri, Jamanxim et Tapayoz.

Deux années passèrent; après quoi les habitants du village *Kapôt-ninörö*, donc les *me tuktire*, prirent l'initiative de rejoindre les *me krùre* au village de *Krodjamre*: réunis à nouveau, ils conservèrent néanmoins une seule maison des hommes, constituée toutefois des deux sociétés d'hommes: *me krùre* et *me tuktire*. En ce temps-là, duels et désaccords étaient chose courante, mais ils ne provoquèrent pas de nouvelles scissions. Lors d'un duel à la massue, Bebgogoti, petit-fils de Karànhi et personnage influent du groupe *me tuktire*, décida

de se joindre à la société d'hommes *me krùre* menée par Kretire. Il délaissa ainsi son groupe dirigé par Kremoro.

Motere, Kretire et Bobgogoti quittèrent le village afin d'aller s'installer à *Rotinôrô*. Kremoro partit les rejoindre mais lança auparavant une attaque contre les Brésiliens du Rio Iriri, afin de s'approvisionner en fusils et munitions. Ce fut vers cette époque que survint la mort de Okêt.

Kruaprekti et Motere étaient considérés comme *benyadjwôr-tum*, c'est-à-dire vieux chefs-conseillers. Les chefs actifs étaient principalement Kretire et Kremoro, tandis que Bebgogoti voyait s'affermir sa position.

L'on organisa une grande fête appelée *me mù bi'ôk*. Il s'agit d'une fête lors de laquelle les noms cérémoniels des garçons, âgés de deux à dix ans, sont confirmés par leur grand-père ou leur oncle maternel.

Pendant l'*ontomônô*, migration cérémonielle destinée à pourvoir le village en gibier et poisson, les hommes se divisèrent en trois groupes: 1) Kremoro et Kretire prirent la direction sud, 2) les *me no kané*, menés par *Ken-ti*, se dirigèrent vers le nord, 3) Bebgogoti resta au village avec le reste des habitants. Les *me no kané* ou *me axweti* (gens faux) revinrent plus tôt que prévu et firent halte près de la plantation *Rob-djam-djà*, au sud du village.

Là, ils attendirent le retour du groupe Kremoro-Kretire afin de les attirer dans un piège. Ils réussirent à tuer Ngreimrari du groupe de Kremoro. Ceux qui avaient mené l'attaque s'appelaient *Ken-ti*, *Ukakoro* et *Patop*. Après cet attentat, les *me no kané* (*me axweti*) s'enfuirent définitivement sous le commandement de *Ken-ti* et *Angme'é*.

Ken-ti jouissait en ce temps-là d'une réputation comparable à celle de *Kokoiamti*, soit de *me pari djuoi* (tueur). Les *Menokané* formèrent un nouveau groupe *Kayapo*, connu plus tard sous le nom de *Mekrâgnoti* du Rio *Curuá* ou du P. I. *Bau*.

Peu après cette division, les *Mekrâgnoti* restés au village *Rotinôrô* furent assaillis par les *Kra-yakâr*, ennemis de longue date. *Bebgogoti* et *Kremoro* réussirent avec leurs hommes à en tuer trois, mais perdirent également deux de leurs guerriers. Le village *Rotinôrô* fut désigné dès alors du nom de *krâ-yakâr-nôrô*.

Les frères Villas Boas contactent les Mekrâgnoti (1946-1955).

Kremoro et son peuple *me tùktire* retourna à *Kapôt-ninôrô* et de là il continua sa route jusqu'au Rio *Araguaya* où il attaqua les *Tapirapé*. Cette tribu *Tupi* était appelée *Kuben-wabore* par les *Mekrâgnoti*. Les *me tùktire* y enlevèrent une jeune fille âgée de vingt ans environ, *Iparemo'i*, ainsi que *Paingmô*, fillette de dix ans et *Pakà*, garçon de six ans.

Cet assaut fut décrit par M.-H. Lelong: «Les hommes et les jeunes gens (*Tapirapé*) étaient tous partis à la pêche au *tucunaré*, lorsque les guerriers ennemis (*cayapo*) attaquèrent le village par surprise. Ils tuèrent trois femmes, enlevèrent une femme, une jeune fille et un garçon. *Camaraho*, le plus vieux, demeuré au village tira toutes ses flèches et mit en fuite la troupe des assaillants. La population s'enfuit après que les *Gorotirés* eurent incendié deux huttes, et se réfugia auprès d'un centre de chrétiens, au bord du rio, du nom de *Porto Velho*, à 18 lieues environ du confluent...» (M.-H. Lelong, 1952, pp. 65.)

M.-H. Lelong donne ensuite les détails du rapt de *Iparemo'i* et des deux enfants: «*Prandjou* me donne à soupeser la massue qui a servi à assommer la jeune *Tanamatchoa*, fille de *Capuha* et de *Caratiomori*. Les deux autres casse-tête ont occis *Eiroa*, femme de *Tampiri*, et *Amoai*, femme de *Vuatanamy*. Celui-ci a eu, en outre, le malheur de perdre sa fille *Iparenahi*, qui a été enlevée. On m'indique la taille d'une adolescente. La femme de *Camairaho*, le vieux qui était le seul homme demeuré au village lors de l'attaque, a subi le même sort, ainsi que le petit *Uacure*, le fils de *Eiroa*...» (M.-H. Lelong, 1952, pp. 108.)

Il ne fait donc aucun doute qu'il s'agit bel et bien ici de l'attaque des *Mekrâgnoti* et non des *Gorotire*, comme le dit M.-H. Lelong dans son livre. Afin de bien situer l'époque des faits, soit 1947, nous citons encore *Baldus*: «... Quando neste mesmo ano, logo depois da minha partida (novembro 1947), *Tampiitau* (aldeia *Tapirapé*) fôra destruida pelos *Kayapo*...» (H. *Baldus*, 1970, pp. 142.)

Tous ces éléments confirment l'événement. *Iparemo'i* (ou *Iparenahi* comme l'écrit Lelong) habite toujours le village P.I. *Mekrâgnoti* (voir carte 2); *Pakà* survécut également et habite le village P.I. *Kretire*; par contre, *Paingmô* est décédée après le rapt.

Pendant que *Kremoro* et *Kruaprekti* s'aventuraient le long du Rio *Araguaya*, *Kretire* et *Bebgogoti* erraient dans les régions du Rio *Iriri-Novo* et du Rio *Jarina*, où ils construisirent successivement deux petits villages temporaires, *Pî ka'ûr* et *Opajanôrô*. Dans ces campements respectifs, ils ne dressèrent qu'une seule maison des hommes. Ils délaissèrent *Opajanôrô* afin de s'établir un peu plus au nord à *Tekâdjôtidjam*. C'est là que *Kremoro* les rejoignit après deux ans de séparation.

Ensemble, ils se rendirent à l'emplacement nommé *Anhuikukramtiti*, appelé également *Mrùm-krâti nhô puka*. Dans l'unique maison des hommes, ils reconstruisirent les sociétés d'hommes suivantes: les *me-tùkre*, nommés également *me be kubenkrût*, dirigés par *Kretire* et *Kremoro*, et les *me iakre-kroti*. La classe d'âge *me nôrônûre* était relativement nombreuse et divisée en deux groupes: les *me parinhika'êti* (pour les plus âgés de cette classe d'âge), dirigé par *Pa Kux* et les *me mu nhinhu kamkein* (pour les plus jeunes) avec leur chef *Norûre*.

Un matin, leur village prit feu alors que la plupart des guerriers étaient partis à la chasse et que les femmes étaient aux plantations. Outre la destruction de la majorité des huttes, beaucoup d'objets et ornements furent détruits. Les indiens reconstruisirent, à proximité de leur village brûlé, un nouveau village: *Kikre tchêt-kam*. Une violente dispute y éclata, amenant un grand duel à la massue, suivi d'une séparation. *Kretire* et *Bebgogoti* retournèrent à *Rotinôrô* tandis que *Kremoro* avec *Kruaprekti* migrèrent vers *Ngo-rârânk*, le long d'un affluent du Rio *Jarina*.

La dénomination du groupe de *Kretire* ne nous est point parvenue, tandis que celle de la troupe de *Kremoro* s'avérait être *me be ngotâre* ou *me tùktire*. Ces derniers eurent à cette époque un premier contact pacifique avec les indiens *Juruna*, ennemis de longue date. Les *Juruna* appelaient les *Mekrâgnoti* «*Txukarramâe*». Ceci explique l'utilisation de ce nom pour désigner les indiens *Kayapo* dans le Parc National du *Xingu*.

Vers la fin de 1953 eut lieu le premier contact pacifique brésilien mené par les frères *Orlando* et



Fig. 3. Femmes Mokrãgnoti en forêt. Les Kayapo nomadisent quatre ou cinq mois par an et ceci jusqu'en des régions distantes de 100 kilomètres de leurs villages.

Claudio Villas Boas avec le groupe Mokrãgnoti de Ngorãrãnk sous l'égide de Kremoro dont la population s'élevait à quelque 300 personnes. Les Villas Boas écrivent dans leur rapport: «Suas rudimentares aldeias situam-se bem no interior da mata a mais de quarenta quilometros da margem propriamente dita do Rio (Xingu). Estão suas moradas mais ou menos proximas dum braço formador do Rio Jarina, cujos tributarios fornecem-lhes as aguas de que se servem.» (Villas Boas, 1951, pp. 79.) Et ajoutent en ce qui concerne leur dénomination: «Ficamos sabendo que hoje se chamam Metotire, mas que seus pais eram, como ainda o são os velhos de hoje, Mokrãgnoti ou Me-akre-goroti.» (Villas Boas, 1954, pp. 83). Plus tard, le groupe Mokrãgnoti de *Rotinõrõ* apprit le contact de Kremoro avec les Brésiliens. Kretire décida de se rendre sur place accompagné d'un groupe de guerriers afin de liquider ces Brésiliens. Orlando et Claudio Villas Boas, chacun ayant sa propre tactique d'approche, réussirent à calmer Kretire et sa suite. Ils établirent ainsi un contact avec le deuxième village mokrãgnoti qui comptait 400 habitants.

Les Villas Boas réussirent à convaincre Kremoro de rejoindre le village de *Rotinõrõ*. Kremoro accepta et se fixa avec les siens dans le village de Kretire qu'il quitta peu après le départ des frères Villas Boas. Il y retourna plus tard, en 1955, sous le conseil répété des Villas Boas. Kretire et Bebgogoti habitaient alors un village nommé *Roikõre*, déjà habité dans le passé.

Après le décès de Kruaprekti survenu des suites d'une maladie, un grave duel éclata entre Kremoro et Bebgogoti, ainsi que leurs suites respectives. Kremoro perdit et fut contraint de prendre la fuite

avec les deux tiers de son groupe. Le tiers restant, plus ou moins 100 personnes, choisit de rester à *Roikõre*. Kremoro, qui avait beaucoup perdu de son pouvoir, se rendit dans un endroit nommé *Turuti-kre*, où il s'établit avec sa communauté réduite.

Les Me no kané (1946-1977).

Ces indiens s'étaient détachés en 1936, sous l'égide de Tapiète, du grand village Kubênkrãnkêin et avaient vécu environ dix ans avec les Mokrãgnoti. Ils s'en étaient détachés afin de se rendre près du Rio Xixê avec leurs chefs Angme'ê (chef influent de l'époque de la scission Kubênkrãnkêin) et Ken-ti (jeune et ambitieux).

De là ils se dirigèrent, via les sources du Rio Bau, jusqu'à *Krodjamre*, où ils construisirent un village avec une seule maison des hommes, appelée *me itare*. Puis ils allèrent se fixer dans un endroit appelé *Krãi-kra*, situé à environ dix kilomètres au nord-ouest du village actuel P.I. Mokrãgnoti. Ken-ti tua trois hommes du groupe d'Angme'ê, ce qui provoqua le début des frictions entre ces deux chefs. Le village entier déménagea vers *Kenpoti*, situé le long des cours supérieurs de l'Igarapé Catete, affluent du Rio Iriri. Ils y organisèrent une grande fête de noms, appelée *kwõrõ-kango*. Un an après, ils migrèrent vers un endroit qu'ils nommèrent *Bau*. Ce n'est que longtemps après que la rivière près de leur village fut désignée du même nom par les Brésiliens.

Leur village suivant était *Kuben nhõ puru tum*. Cet endroit se situait sur la rive droite du cours supérieur du Rio Jamanxim. Ken-ti tua à nouveau deux membres du groupe d'Angme'ê. Ken-ti

s'était acquis une forte réputation basée sur sa bravoure et l'éloquence de ses harangues, mais confronté à Angme'ê, il perdit finalement le duel et s'enfuit avec une centaine de personnes de sa suite. Il alla s'établir dans la région comprise entre le haut Rio Jamanxim et le Rio Teles Pires.

Angme'ê, accompagné des 150 membres restants s'établit à *Krã-ka'ê*, situé à environ trente kilomètres à l'ouest de Bom Futuro, communauté brésilienne établie sur la rive droite du Bas Curuá. *Krã-ka'ê* n'avait qu'une seule maison des hommes, appelée *me be kama'u*. Ce nom adopté par les indiens tire son origine du portugais. L'explication nous en est toutefois inconnue.

De *Krã-ka'ê* ils attaquèrent régulièrement Bom Futuro et autres postes de colons afin de se pourvoir de fusils, munitions, machettes, couteaux, casseroles, etc. Ukakoro et Kokorêti (fils d'Angme'ê) devinrent des meneurs actifs parmi les jeunes guerriers. Suite à des représailles sous la forme d'une expédition punitive lancée par les habitants de Bom Futuro, les indiens Me no kané, qui avaient perdu une vingtaine des leurs, décidèrent de se retirer de leur territoire et de s'installer à *Rõn-kõk*, situé à trente kilomètres de leur ancien village (1956?).

Etablis à *Rõn-kõk*, ils attaquèrent le groupe Me no kané de Ken-ti, qui errait encore dans la région du Rio Jamanxim et Rio Teles Pires et n'avait point de village fixe (*kri mêx*). Du groupe attaqué, un seul homme fut tué, le vieux Engri, et deux jeunes *me nõrõnũre* furent enlevés, Neire et Pukatire. Après cet incident, Ken-ti partit avec son groupe afin de rejoindre les Mekrãgnoti menés par Kretire et Bebgogoti.

Quelques mois après cette attaque, le sertaniste Francisco Meireles, accompagné des membres de son expédition, établit en 1957 le premier contact pacifique avec Angme'ê et ses Me no kané dans leur village de *Rõnkõk*. F. Meireles écrit dans son rapport: «Ao chegarmos à casa dos guerreiros, fomos recebidos pelo velho Capitão da aldeia, denominado Anguimeê, ... por ocasião do contacto em 1957.» (Meireles, 1962, pp. 8.) Meireles construisit avec l'aide de son équipe un poste d'assistance aux indiens (Posto Curuá), situé le long du fleuve Curuá en face de Bom Futuro. Puis il poursuivit son expédition vers les Mekrãgnoti du Rio Iriri (groupe Kretire-Bebgogoti et Ken-ti): voir chapitre «Les migrations récentes des Mekrãgnoti».

Près d'un tiers des Me no kané fixés au poste Curuá succomba des suites de maladies contractées à l'occasion de leurs fréquents contacts avec la population de Bom Futuro (1958-1959). En 1960, Meireles décida de déplacer les indiens dans un endroit plus isolé, au croisement des rivières Curuá, Curuaés et Bau. Le poste indigène établi à cet endroit fut appelé Bau, du nom de la moins importante des trois rivières citées. Ce groupe Me no kané y réside encore à ce jour.

Au moment de la pacification, le grand village d'Angme'ê, chef décédé peu après au Posto Curuá, comptait 150 habitants. Meireles plaça les 40 Karara'õ, qu'il avait contactés auparavant, au poste Curuá, soit avec les Me no kané.

Pendant la période de transfert au P. I. Bau, le groupe Me no kané et Karara'õ se réduisit de 190 à 150 personnes.

Après la mort du chef Angme'ê, Ukakoro et Ariwère avaient pris le pouvoir. Kokorêti, fils d'Angme'ê, avait accompagné Meireles afin d'aider celui-ci à localiser le village Mekrãgnoti de Kretire

à *Pi'ùh djam*. C'est à cette circonstance qu'il dut d'épouser Prêk-ti, fille aînée de Bebgogoti.

Au P.I. Bau éclata hélas une nouvelle série d'épidémies qui durant la seule année 1962 décima une cinquantaine d'indiens. Ukakoro, étant insatisfait de l'assistance médicale prodiguée par le Service de Protection aux Indiens (SPI) responsable de la maintenance du Poste, décida d'aller rejoindre avec les membres de sa famille, les Mekrãgnoti de Kretire.

Ariwère et Bebgogoti, chefs restés au P. I. Bau, moururent avec 40 indiens de leur suite lors d'une épidémie de rougeole (1964?). Quelques années plus tard, les survivants réduits au nombre de 30 personnes renoncèrent à poursuivre fêtes et cérémonies traditionnelles. En 1969, Amikot assumait la fonction d'intermédiaire entre sa communauté indigène et la FUNAI. Tombé gravement malade, il dut être hospitalisé à Belém, capitale de l'Etat de Pará, où il mourut. Motino, fils de Tapiête, lui succéda et est resté jusqu'à ce jour le représentant de cette minorité.

Les migrations récentes des Mekrãgnoti (1956-1977)

Nous avons vu auparavant (voir chapitre «Les frères Villas Boas contactent les Mekrãgnoti»), que les Mekrãgnoti étaient divisés en deux villages importants:

- *Roikõre*, avec les chefs Kretire et Bebgogoti
- *Turuti-krêre*, avec le chef Kremoro.

L'ancien chef des *me nõrõnũre* du village *Anhuiku-krãmtitã*, Pa-kux, petit-fils d'Okêt (ancien chef respecté) quitta la troupe de Kretire, accompagné d'une centaine de personnes, afin de fixer cette nouvelle communauté dans un endroit appelé *Pi'ùh djam*, près d'un ruisseau, «Rasgado», affluent du Rio Xixê.

Kretire décida également de délaisser la région du Rio Jarina en raison des maladies successives qui frappaient son peuple. Il partit s'installer non loin du village de Pa-kux, à *Rõn'õ kikre ngrire*.

Bebgogoti, devenu chef du groupe resté à *Roikõre*, rejoignit Kretire peu après la mort de son épouse, Ngrei-wõ. Ensemble, ils décidèrent plus tard de rejoindre la bande de Pa-kux à *Pi'ùh djam*. C'est là qu'ils adoptèrent les nouveaux noms dans le *ngã* pour les hommes, selon leur classe d'âge:

- les *me benguêt*, les anciens, s'appelèrent *me ototi*
- les *me krare*, hommes mariés, s'appelèrent *me pa'à kadjàt*.

Kretire était considéré comme le grand chef, tandis que Bebgogoti occupait un poste très important. Tous deux faisaient partie du groupe *me ototi*.

Quelques mois plus tard arriva Ken-ti avec ses 50 Me no kané, venant du Rio Jamanxim, après la défaite que leur avaient infligée les hommes d'Angme'ê (voir chapitre «Les Me no kané»). Leur intégration s'effectua sans problème, mise à part la vengeance des Mekrãgnoti qui décidèrent de tuer Amiokrã, frère de Ken-ti, ainsi que celui-ci. Amiokrã fut tué et Ken-ti s'échappa suivi de son épouse, Ire-kã. Ils rejoignirent ainsi un village indien Mundurucu des Rio Teles-Pires et Rio Tapajoz. En 1957, les Mekrãgnoti décidèrent de lancer une attaque dans une région colonisée du Rio Iriti. Pa-kux y tua un «seringueiro».

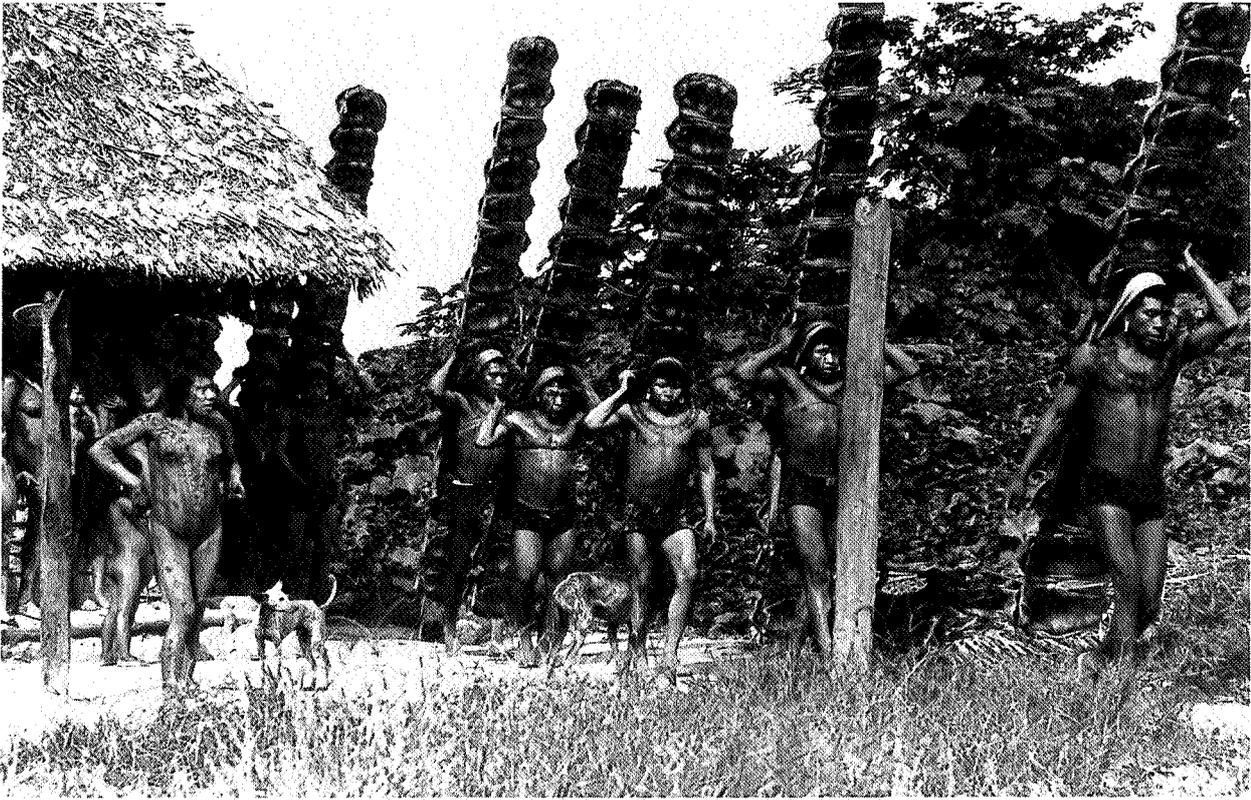


Fig. 4. Retour des hommes au village: lors des fêtes d'imposition du nom cérémoniel «ontomõnõ», les Mokragnoti partent en forêt pendant quelques semaines afin de faire provision de tortues jabuti, ici amarrées sur des échelles.

Francisco Meireles écrit à ce sujet: «Ai soubemos que os Indios haviam atacado recentemente a localidade Laranjeira, onde esta localizado a sede do seringal Raimundo de Oliveira, tendo morto um seringueiro e baleado dois outros. A situação era de pânico. Fala-se que os moradores e seringueiros desse rio em numero avaliado em cerca de 500 pessoas inclusive crianças iam abandonar o rio, com destino a Altamira, apavorados com os sucessivos ataques dos Indios a seringueiros, pescadores roçeiros, etc.» (Meireles, 1962, pp. 10.)

Le sertaniste de Belém du Pará entreprit une première expédition d'approche, fin 1957 (voir description chapitre «Les Me no kané»). Après avoir contacté les Me no kané de Bom Futuro, il réussit à établir des rapports amicaux avec les Mokragnoti de *Pi'ùh djam*. Il ignorait alors que la majorité des gens du village avait déjà eu des contacts antérieurs avec les frères Villas Boas (voir chapitre «Les frères Villas Boas contactent les Mokragnoti»).

Accompagné de son équipe, il établit son campement à l'embouchure du Rio Candoca, près du Rio Iriri. Son assistant, Hilmar Kluck, partit avec des guides indiens des villages gorotire, Karara'õ et Me no kané de Bom Futuro, vers *Pi'ùh djam*. Arrivé sur place, il n'eut point de difficulté à nouer des rapports amicaux avec Bebgogoti. Kretire qui était parti à la pêche sur le Rio Xixê fut rapidement mis au courant des événements et rejoignit *Pi'ùh djam*. Hilmar Kluck et ses guides, ainsi qu'un détachement Mokragnoti, reprirent la route du Rio Candoca. Meireles leur offrit une quantité d'armes à feu, de munitions et d'autres cadeaux. Afin de rétablir les rapports entre les Mokragnoti de *Pi'ùh djam* et les Me no kané du Poste Indigène Curuá,

il emmena une vingtaine d'hommes Mokragnoti lors de son voyage de retour à ce poste.

Ceux qui étaient restés partirent chercher leurs femme et enfants à *Pi'ùh djam* et retournèrent au Rio Candoca. Ils s'y installèrent afin d'y attendre l'aide promise par Meireles sous la forme de médicaments, cadeaux et l'arrivée d'un infirmier. Leur patience ne fut point récompensée et l'apparition de différentes maladies les incita à retourner dans leur village.

Un autre sertaniste, Antônio Cotrim, visita *Pi'ùh djam* en 1967 et y remarqua le mécontentement des indigènes. Ceux-ci n'avaient point oublié les promesses qui leur avaient été faites en 1959 par le SPI. Cotrim nota cela dans son rapport: «Durante todo um inverno, os aborigenes esperaram as dadas prometidas, o que lamentavelmente não ocorreu, pois, nessa época, esta Inspeção atravessava uma difícil situação financeira. Frustrados e decepcionados, abandonaram o igarapé Candoca, retornando ao seu antigo habitat. Nessa triste jornada de regresso, os Mokragnoti deixavam nessa região, além de suas esperanças, dezenas de filhos que haviam perecidos pelas doenças contraidas nessa localidade – ao invés do tão esperado agente desse serviço, chegara aos seus lares o agente morbidos da gripe.» (Cotrim, 1967, pp. 6.)

Dès leur retour quelques malentendus éclatèrent entre les Mokragnoti de *Pi'ùh djam* et les Me no kané d'Angme'ê du Rio Curuá. Un cas d'adultère mit le feu aux poudres. Un indien Mokragnoti assassina un chef Karara'õ (qui vivait avec sa suite dans le village Me no kané). Ceci se déroula au Poste Curuá, et ces Me no kané réagirent immédia-

tement en exécutant l'auteur de ce meurtre. Tout cela ne contribua point à la bonne entente entre ces deux groupes Kayapo. Francisco Meireles eut vent de cette affaire et décida d'organiser une seconde expédition dans cette région.

Vers 1961, Rob-ni, un émissaire du nouveau village de Kremoro, *Porori* (voir fig. 2), qui jouissait de l'assistance des Villas Boas, visita les indiens de *Pi'ùh djam*. Il les invita, sous le conseil de ces deux sertanistes, à venir s'établir dans la région du Rio Jarina. Kretire et Bebgogoti consentirent et s'installèrent peu après à *Rob-djam-djà*. Pa-kux, Kokorêti et Kute'ê, fils aîné de Bebgogoti, ainsi qu'une petite communauté presque entièrement composée d'indiens Me no kané de l'ancien groupe de Ken-ti, restèrent à *Pi'ùh djam*.

Vers la fin de 1961, l'on vit le retour de Meireles chez les Mekrãgnoti. Dans son rapport il écrivit «a maloca dos indios, apenas com cento e poucos indios em vista dos outros se encontrarem em uma viagem para as bandas do Xingu» (Meireles, 1962, pp. 7). Kute'ê partit immédiatement chercher son père, dans la région du Rio Jardina, sur la demande de Meireles.

Kretire et Bebgogoti avaient, avec leurs gens et Claudio Villas Boas, construit une piste d'atterrissage. Le projet d'amener du matériel par avion, afin de faciliter la construction d'un poste d'assistance, avait subi un retard imprévu. Claudio Villas Boas retourna vers la région du Haut-Xingu pour s'informer du vol promis.

Kute'ê arriva au moment où les indiens étaient las d'attendre. Après avoir été mis au courant des intentions de Francisco Meireles, ils partirent en masse vers le P.I. Bau, où les assistants les attendaient.

Meireles avait donné instruction à ses deux agents, Hilmar Kluck et Kaïn, de distribuer les cadeaux qu'il leur avait confiés. Ils construisirent un poste d'assistance au Rio Curuaés où se fixèrent également ces Mekrãgnoti.

Une année s'écoula et l'on assista au départ des Mekrãgnoti du Rio Curuaés, qui comptaient plusieurs malades parmi eux en raison du manque de médicaments dans le poste. Ceci avait même occasionné plusieurs décès. Ukakoro, chef Me no kané du P. I. Bau, également insatisfait, décida de rejoindre les Mekrãgnoti avec sa famille et de retourner à *Pi'ùh djam*. En 1962 éclata, dans le village de *Porori*, un duel parmi les hommes de Kremoro. Norûre, fils classificatoire de Kretire, fut vaincu et quitta ce village avec une trentaine de personnes. Ils allèrent s'établir chez les Kubênkrân-kêin. Peu après, ceux-ci les accusèrent de sorcellerie et les assassinèrent à l'exception de quelques-uns qui réussirent à s'échapper et à se réfugier dans le village gorotire.

Rob-ni retourna en 1963 à *Pi'ùh djam* où il renouvela le souhait qu'il avait fait quatre ans auparavant. Cette fois-ci il les invita à partager le village de *Porori* où ils pourraient jouir d'une aide médicale constante sous le contrôle des Villas Boas. Kretire avait été déçu par les promesses de Francisco Meireles qui ne s'étaient pas réalisées et accepta. En 1964 il arriva à *Porori* avec environ 160 individus. Ce village totalisa alors 300 indiens. Les deux grands chefs de cette communauté étaient Kretire et Kremoro. Ce dernier passait néanmoins au second plan. Comme chefs s'affirmant il y avait Rob-ni et Krumare. Ukakoro, personnage important, n'assumait pourtant pas la fonction de chef en raison de sa mauvaise entente avec Kremoro.

En 1967 le petit groupe Mekrãgnoti appelé Bùrirùti fut contacté le long du Rio Curuá avec le concours des indiens de P.I. Bau. Cette petite communauté comptant à peine 8 membres fusionna avec le village Me no kané du P.I. Bau qui vit le nombre de ses habitants augmenter alors à 40.

Vers cette époque un missionnaire du MICEB (Missão Cristã Evangélica Brasileira) arriva au village de Bebgogoti. Il s'appelait Dale Schneider et était accompagné de sa femme et de sa fille. Un an plus tard Kretire visita ce village qu'il invita à le rejoindre, conformément au souhait des Villas Boas. Bebgogoti refusa étant donné que son peuple vivait en sécurité en raison de la présence constante et salutaire des missionnaires.

Par la suite éclata une grave épidémie de malaria qui décima rapidement une quarantaine d'indigènes. La famille Schneider se trouvait là et faillit succomber, car le contact radio quotidien avec leur base avait été interrompu à la suite d'une panne technique de leur émetteur-récepteur. Toute possibilité de contact avec le monde extérieur était coupée depuis plusieurs mois. Le passage d'un avion léger, effectuant un atterrissage inattendu, mit fin à l'hécatombe qui avait déjà fait pas mal de victimes. Les occupants de l'appareil avertirent les autorités afin d'organiser une opération d'aide médicale (vers 1968). Plusieurs indiens à bout de force, ainsi que les missionnaires furent sauvés au dernier moment. Le village resta à nouveau sans assistance permanente de missionnaires ou du gouvernement.

En 1970 Kretire visita une fois de plus Bebgogoti afin de le convaincre de rejoindre ses congénères à *Porori*. Cette fois-ci il accepta, mais lorsque plus tard il apprit la mort de Kretire, survenue lors de son voyage de retour tout près du Rio Xixê, il résolut de rester à *Pi'ùh djam*. En effet, le décès de l'ancien chef éliminait les possibilités de bonne entente entre Kremoro et Bebgogoti dans un même village, ce qui explique la décision de Bebgogoti.

Vers cette époque, les Me no kané du P.I. Bau, en nombre restreint, incitèrent les Mekrãgnoti de *Pi'ùh djam* à attaquer une équipe d'ouvriers chargés de la construction de la grande route reliant Cuyaba à Santarem (BR 143). Kokorêti, chef de la société d'hommes *me pa'ã kadjãt*, attaqua ces ouvriers au nord de Cachimbo et en tua sept.

Après la mort de Kretire, la situation à *Porori* prit un autre tournant. Le village comptait encore une seule maison des hommes avec les chefs suivants: Kremoro, qui dès 1956 avait déjà perdu pas mal de son pouvoir; Ukakoro, qui après avoir quitté son village de Bau n'exerçait plus la fonction de chef parmi les Mekrãgnoti, mais jouissait d'une grande réputation; Krumare, qui prenait peu à peu la relève de Kremoro; Rob-ni, qui avait pris la direction du groupe de Kretire.

Ces deux derniers étaient devenus chefs grâce à leur diplomatie et la loquacité de leur langage, mais surtout à cause de leur fonction d'intermédiaire entre les Brésiliens et leur village. Ils n'appartenaient pourtant pas à la lignée traditionnelle qui exerçait cette fonction: un ancien chef est libre de désigner son successeur dans sa propre famille. Des querelles commencèrent entre Krumare et Rob-ni et éclatèrent vers 1972. A cette époque, une autre route importante effectuant la jonction entre Brasília et Manaus, la BR 80, coupa la partie nord du Parc National Indigène du Xingu. Ceci provoqua l'isolement de *Porori* situé à environ 50 kilomètres au nord de la route nouvellement tracée. En guise



Fig. 5. Femmes revenant de la plantation avec un chargement de bananes.

de compensation, le gouvernement brésilien adjoint un territoire équivalent dans le sud du Parc, qui retrouva ainsi sa surface d'origine. Le groupe Mekrāgnoti de *Porori* se trouva alors à l'extérieur du Parc. A cette époque survint un duel entre les deux jeunes chefs et leur suite. Sept indiens périrent, en conséquence de quoi *Porori* fut abandonné. Rob-ni se détacha avec la moitié de la population, Ukakoro inclus, et construisit un nouveau village au bord du Rio Xingu, près de l'embouchure du Rio Huaia Missu. Ainsi ils se trouvèrent à nouveau dans les limites du Parc National et jouissaient de l'assistance de ses dirigeants. De fait, ces derniers établirent un poste d'assistance à quelque 500 mètres en aval du village. Ce poste fut intitulé, en 1974, P.I. Kretire. Rob-ni continua à assiéger les petits groupes de population brésilienne que les travaux au long de la route avaient amenés (travailleurs, éleveurs et cultivateurs).

Krumare et Kremoro, ainsi que le reste de la population, construisirent leur nouveau village à environ 20 kilomètres de *Porori*, le long du bas-Rio Jarina. L'on baptisa le poste dans ce village de P.I. Jarina. Ces occupants établirent, eux, des rapports amicaux avec la population brésilienne locale. Mal leur en prit, puisque par la suite deux épidémies de grippe décimèrent une partie des indigènes. Durant la seconde épidémie, la FUNAI mit sur pied un large plan de secours et établit un pont aérien afin d'évacuer les malades vers un hôpital du Rio Araguaya. Grâce à cette action, la FUNAI réduisit les cas de décès au nombre de quatre.

Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues font état de l'assaut inattendu lancé par Krumare et ses hommes contre les Brésiliens de sa région,

événement survenu au début de 1977. Par ailleurs, il semble que le gouvernement ait l'intention d'annexer au Parc, comme nouveau territoire protégé indigène, la partie latérale gauche du Rio Xingu, dans sa prolongation nord. Les Mekrāgnoti du P. I. Jarina se trouvent actuellement dans une zone protégée, équivalant à la moitié du territoire tribal spolié en 1972 lors de l'ouverture de la route BR. 80.

II. LES DÉNOMINATIONS DES KAYAPO

L'auto-dénomination de tous les Kayapo est *mebengôkre*, ce qui veut dire «les gens du lieu d'eau». Ceci vaut également pour les Mekrāgnoti, fortement liés par leur culture et leur langue aux autres groupes Kayapo, vu que leur séparation du groupe principal Kayapo du Rio Xingu (Gorotire) est relativement récente (1910?).

D'où viennent les noms des groupes ou villages Kayapo? C'est là la question à laquelle nous essayerons de répondre dans ce chapitre.

La littérature concernant la dénomination des différents villages mekrāgnoti a toujours été assez vague et contradictoire: l'on y relève trois appellations, notamment Mekrāgnoti, Metùktire et Txukarramãe.

Lorsqu'on veut demander à un indien Kayapo de quel groupe il fait partie, on emploie la formule: «*moy tchêt nē?*». Le nom obtenu sera celui de sa société d'hommes ou de sa maison des hommes (dans le cas de division selon classes d'âge). Un indien Kayapo ne possède pas de dénomination pour désigner l'entière communauté (à ne pas confondre avec la dénomination de leurs villa-

ges reflétant, dans la plupart des cas, un aspect écologique propre à l'endroit). Il ne connaît de forme nominative désignant une communauté entière que celle applicable à tout village kayapo hors du sien. Ainsi, par exemple, n'étant pas au courant des scissions des Kubênkrânhên – Gorotire – Kokraïmoro ou de leur propre dénomination, les Mekrâgnoti appelaient tous ceux-ci *me be krîkati* (les gens pas de notre village).

Toutefois, les anciens Kayapo ont la possibilité de nommer les différentes sociétés d'hommes dont ils faisaient partie, ceci étant dû aux divers changements opérés durant leur existence (tels que changements lors des séparations, changements de système dans la maison des hommes à la relève de nouveaux chefs, etc.). Ainsi par exemple :

- les anciens du P.I. Jarina s'appelaient *mekrâgnoti* jusqu'à 1936, *metùktire* jusqu'à 1950, puis *me tûkre* ou *me iakre krôti*. La dénomination actuelle ne nous est point connue.
- les anciens du P.I. Bau descendants des *me no kané* gardèrent ce nom jusqu'en 1936, puis se nommèrent *mekrâgnoti* jusqu'en 1940, *me krûre* jusqu'en 1945, enfin *me itàre* et plus récemment *me ne kama'ù*.
- les anciens du P.I. Mekrâgnoti s'appelaient *mekrâgnoti* jusqu'en 1936, *me krûre* jusqu'en 1950, puis *me tûkre* ou *me iakre krôti* et actuellement *me ototi* ou *me pa'ä kadjàt*.

Il est évident que ces exemples sont relatifs, car il y a toujours des individus qui changent de société d'hommes ou de village.

Afin de situer exactement les différents groupes, il faudrait compiler les noms de ces groupes en relation avec leur époque vu la mutation des dénominations dans le temps. Si l'on constate dans la littérature que les Mekrâgnoti sous l'égide de Kremoro (P. I. Jarina) sont appelés Metùktire, nous sommes dans l'obligation de prendre acte de cette dénomination, pour ce qui est de l'époque du premier contact pacifique situé aux environs de 1950.

D'autre part, à cette époque, les Mekrâgnoti menés par Kretire et Bebgogoti s'appelaient Me krûre. Si l'on accepte la dénomination Metùktire pour le groupe de Kremoro, l'on devrait en conséquence accepter la dénomination Me krûre pour celui de Kretire et Bebgogoti, et aussi Me itàre pour les Mekrâgnoti du P. I. Bau.

Mal informés, les auteurs des contacts avec les différents groupes Kayapo du Rio Xingu ont inconsciemment contribué au legs d'une source inadéquate en ce qui concerne la dénomination exacte des diverses tribus. Leurs informations n'ont pas été corrigées ultérieurement. De ce fait, elles sont à l'origine de confusions qui se sont perpétuées jusqu'à aujourd'hui.



Fig. 6. Portrait de deux «amis cérémoniels» pendant l'une des fêtes d'imposition du nom.

Lorsque les frères Claudio et Orlando Villas Boas contactèrent, en 1953, le groupe Mekrâgnoti habitant le village *Ngorârânk* (donc le groupe sous l'égide de Kremoro), ils apprirent de la bouche de ces indiens qu'ils s'appelaient alors Metùktire. Quelques années plus tard, F. Meireles visita le groupe Mekrâgnoti sous l'égide de Kretire et Bebgogoti. Lors de cette visite, Meireles était accompagné de plusieurs guides Kayapo-Gorotire qui connaissaient le groupe récemment contacté sous la dénomination ancienne de Mekrâgnoti. Meireles les identifia alors comme des Mekrâgnoti, commentant ainsi l'erreur de ne point consulter les indiens eux-mêmes (ils s'appelaient alors Me krûre). Ce fait, à savoir que les Villas Boas parlaient de Metùktire et Meireles de Mekrâgnoti, allait marquer le début de la confusion de dénomination des Mekrâgnoti.

A cet égard, nous ferons en guise de conclusion les deux remarques suivantes :

1. La littérature a fait usage des dénominations Kayapo d'une manière erronée, ne sachant pas faire la distinction entre la dénomination des sociétés d'hommes constituant un village et la dénomination qui leur était donnée par les membres des autres villages. Ces dénominations ont évolué, mais les écrits ont conservé les anciennes dénominations. Telle est jusqu'à aujourd'hui la raison des confusions concernant les noms des groupes Kayapo.

2. Il serait préférable, et ceci afin d'éviter toute confusion dans le futur, d'adopter la dénomination Mekrâgnoti pour les 4 villages existants, soit P. I. Bau, P. I. Mekrâgnoti, P. I. Jarina et P. I. Kretire, et de ne plus considérer Metùktire (ou Txukarramãe) comme groupe séparé.

Bibliographie

- BALDUS, Herbert. *Tapirapé, tribo Tupi no Brasil Central*. São Paulo, 1970.
- COTRIM, Antônio Soares. *Relatório para o SPI, Segunda Inspeção Regional no Pará – Belém*. Belém, 1967 (inéd.).
- COWELL, Adrian. *The heart of the forest*. London, 1961.
- DREYFUS, Simone. *Les Kayapo du Nord*. Paris, 1963.
- LAMBERT, Paul. *Fraternelle Amazonie*. Paris, 1964.
- LELONG, M. H. *Les Indiens qui meurent*. Paris, 1952.
- MEIRELES, Francisco. *Os Kayapo: seus primeiros e últimos contatos com elementos civilizados*. Boletim do SPI, Rio de Janeiro, 1962 (inéd.).
- NIMUENDAJU, Curt. *Os Gorotire*, Revista do Museu Paulista. São Paulo, 1952, NS, vol. VI.
- VILLAS BOAS, Claudio et Orlando. *Atração dos Índios Txukarramãe*. Boletim do SPI, Rio de Janeiro, 1954.

Zusammenfassung

Beim vorliegenden Aufsatz handelt es sich um einen Auszug aus der vom Verfasser unter Anleitung von Frau Professor Simone Dreyfus-Gamelon bearbeiteten Abhandlung über die Mekrängnoti-Kayapo in Zentralbrasilien. Diese wurde unlängst der Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales in Paris als «Beitrag zur Kenntnis der Dynamik der

Lokalgruppen» für die Erlangung des Ethnologie-Diploms vorgelegt. An Hand des Aufsatzes macht der Verfasser uns zum ersten Mal mit einer der bedeutendsten Erscheinungen der eigenartigen Kultur dieser Indianer vertraut.

Tatsächlich gab es bisher keinen ausführlichen Bericht in betreff der Teilungen und Wanderungen der Kayapo, deren Erfassung vom Ethnologen nicht nur eine besondere Geschicklichkeit, sondern auch gute Sprachkenntnisse erfordern. Um sich darüber sowie über die Wichtigkeit der zugleich gesellschaftlich und wirtschaftlich bedingten Erscheinung klar zu werden, genügt ein Blick auf die den Text begleitenden und vom Verfasser auf Grund der blossen mündlichen Überlieferung dieser Indianer bearbeiteten Darstellungen. Dabei stellt sich ausserdem heraus, dass gerade die Mekrängnoti sich für eine solche Untersuchung bestens eignen: im Verlaufe des Dreivierteljahrhunderts ihres selbstständigen Daseins unterteilten sie sich öfters und unternahmen längere Wanderungen als jegliche andere Abteilung der Kayapo in Zentralbrasilien.

Was nun die Erscheinung an sich anbelangt, wird diese stets durch innere Uneinigkeiten verursacht, d.h. durch die Streitigkeiten, welche damit zwischen zwei oder mehreren Männerbünden entstehen und welche in der Regel mit einem gemeinschaftlichen Keulenduell geschlichtet werden. Die Verlierer samt Familien müssen sodann das Dorf verlassen und ihren Wohnsitz anderswo aufschlagen. Am Beispiel der Teilungen der Mekrängnoti sieht man schliesslich, dass es sich bei den bekanntlich grossen Kayapo-Rundsiedlungen um keine dauerhaften Einrichtungen handelt; von solchen kann in diesem Rahmen nur bei den hier wesentlichen, ja unabhängigen Männerbünden die Rede sein.

Gustaaf VERSWIJVER (Schoonbroek 148, 2070 Ekeren, Belgique). Né à Anvers en 1954. Dès 1974, effectue plusieurs voyages chez les Mekrängnoti et les Kayapo du Xingu, Brésil. Auteur de collections ethnographiques déposées dans des musées brésiliens (Museu do Índio, Museu da Universidade de São Paulo) et européens (Musées d'ethnographie de Genève et d'Anvers). A bénéficié pour son dernier voyage d'un subside financier de la «Fondation Léopold III pour la conservation et l'exploration de la nature» de Bruxelles. Prépare actuellement un mémoire pour l'obtention du diplôme d'ethnologie sud-américaine de l'Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales (Prof. Simone Dreyfus-Gamelon) et, à cet effet, poursuit présentement ses recherches de terrain chez les Mekrängnoti.

